

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

Terre et Foi

Emile Joël Robin, un écrivain paysan au soir d'une civilisation catholique

Marina Ortrud M. Hertrampf

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2023, 11

pp. 96-111

ISSN: 2627-3446

Online

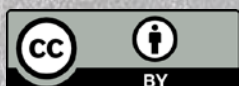
<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/2084>

Zitierweise

Hertrampf, Marina Ortrud M. 2023. „Terre et Foi. mile Joël Robin, un écrivain paysan au soir d'une civilisation catholique.“ *apropos* [Perspektiven auf die Romania] 11, 96-111.

doi: <https://doi.org/10.15460/apropos.11.2084>

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Marina Ortrud M. Hertrampf

Terre et foi

Joël Robin, un écrivain paysan au soir d'une civilisation catholique

Marina Ortrud M. Hertrampf

est Professeure de littérature et culture françaises à l'Université de Passau.

Marina.Hertrampf@uni-passau.de

Mots-clés

Roman régionaliste – crise du monde paysan – sécularisation – catholicisme – écologie chrétienne

Pays... Paysan... Paysage... ont la même racine ... et font un tout !

Après l'automne il y a le printemps qui revient chaque année.

(Robin 2009, 109)

1. Remarques préliminaires sur le roman régional(iste) contemporain

Après que le roman rustique fut devenu suspect après la Seconde Guerre mondiale en raison de sa glorification de l'idéologie du sang et du sol, on peut observer une « provincialisation » croissante de la production narrative française depuis les années 1980. De fait, on peut distinguer trois groupes différents de romanciers et de récits de thèmes ruraux. Premièrement, dans le domaine d'une littérature que d'aucuns qualifient d'exigeante, on observe une tendance qui, dès les textes de Pierre Bergounioux, Pierre Michon et Richard Millet (cf. Coyault 2002), met l'accent sur la terre natale des auteurs, tout en portant un regard inhabituel, résolument non-nostalgique, parfois même distancié, sur leur région d'origine. En raison de ce nouveau regard sur le monde rural, les œuvres de ces auteurs peuvent également être qualifiées de « nouveau roman régional » (cf. Hertrampf 2022, Jaquier 2019). La deuxième vague de ces nouveaux romanciers régionaux traite, comme par exemple Gisèle Bienne dans *La Malchimie* (2019), Éric Fottorino dans *Mohican* (2021) ou Corinne Royer dans *Pleine terre* (2021), des transformations du monde rural, de la disparition de l'ancienne paysannerie, des effets de la dégradation de l'environnement et du changement climatique¹. À quelques exceptions près, la

¹ Ce que la littérature récente souligne bien, cf. par ex. Coyault 2020, Fournier 2018, Hertrampf 2018, Jaquier 2019, Kieffer 2020, Laurichesse 2020

plupart de ces auteurs sont certes issus de la France rurale, mais pas directement du milieu paysan. La plus éminente auteure d'origine paysanne est sans aucun doute Marie-Hélène Lafon, qui n'a cependant commencé à écrire sur son « premier monde » (Lafon 2019, 95) qu'en tant que transfuge social après avoir quitté sa petite patrie cantalienne pour Paris (elle est enseignante de profession, agrégée de grammaire et docteure ès lettres).

Contrairement à ce renouveau du roman régional, les auteurs des deux autres groupes s'inscrivent plutôt dans la littérature régionaliste traditionnelle qui est généralement qualifiée de littérature populaire, et qui reste encore largement ignorée par la critique littéraire bien qu'elle n'ait pratiquement jamais perdu sa popularité auprès d'un large lectorat (pas seulement) rural.² C'est le cas par exemple d'auteurs régionalistes comme Serge Camaille ou Antonin Malroux, dont la réputation dépasse l'Auvergne et s'étend à toute la France.

Le troisième groupe d'auteurs qui écrivent sur le monde rural français est en revanche non seulement largement ignoré par la critique littéraire, mais ne trouve guère non plus de lecteurs au-delà des cercles régionaux en raison du manque de circulation de leurs textes : il est question des paysans écrivains. Il s'agit donc de personnes qui gagnent leur vie dans de petites fermes, la plupart dans la famille depuis des générations, et qui prennent la plume comme Marc Boutin, Alain Charbonneau ou Denis Trésillard pour n'en citer que quelques-uns. Malgré les efforts de l'Association des Écrivains et Artistes Paysans, fondée en 1972, la visibilité des œuvres de ces paysans écrivains fait toujours défaut. C'est d'autant plus regrettable que le regard des personnes concernées sur les profondes mutations est particulièrement éclairant d'un point de vue sociologique et culturel. En outre, la situation des (petits) paysans, dont la vie est devenue socialement précaire, n'est guère différente de celle d'autres minorités et groupes marginaux de la société : la lecture de l'expression littéraire de soi peut contrecarrer les clichés et contribuer à une meilleure compréhension d'une partie de la population française.³ Dans sa préface à *Au nom de la terre : la foi d'un paysan* de Joël Robin, Catherine Lecarpentier le souligne également lorsqu'elle reconnaît :

Si loin, l'« homme des villes » vit dans une méconnaissance totale de la réalité du monde agricole et ignore l'« homme des champs » qui cultive la terre qui le nourrit. Il arrive que le

² En général, on peut dire pour résumer que le roman régionaliste traditionnel a tendance à travailler avec des modèles narratifs linéaires et chronologiques, des individus peu psychologisés, des dichotomies nettement intra-groupe vs. hors-groupe et des modèles spatiaux clos (cf. Thiessse 1988). De plus, on remarque une forte couleur locale, avec de nombreuses imitations de formes stylisées de langues régionales, de dialectes et sociolectes régionaux. Comme l'indique le titre d'un guide pratique pour les auteurs amateurs *Écrire un roman historique ou régionaliste* (Timbal-Duclaux 2017), la thématique du terroir est souvent associée à des représentations historicisantes de la vie rurale et paysanne, où prédomine le plus souvent une ambiance nostalgique et romantique.

³ Comme pour la littérature des Roms francophones, les maisons d'édition nationales accordent apparemment peu de crédit au talent littéraire des paysans écrivains. Par conséquent, leurs œuvres sont publiées à compte d'auteur ou dans de petites maisons d'édition très locales et ne parviennent pas sur le marché national du livre. L'« invisibilité » de leur littérature résulte donc tout autant d'un manque de capital social, culturel qu'économique. Pour une réflexion historique sur l'écriture paysanne, voir Roche 2006 et Quereilhac 2018.

citadin ait quelques idées sur la question, mais ce ne sont bien souvent que des clichés. Tous ces clichés étaient les miens jusqu'au jour où Joël m'a confié son manuscrit pour une relecture de son texte. [...] Ce texte est rencontre, découverte. (Robin 2001, 13)

En effet, cette découverte compréhensive semble être le seul moyen de faire face aux angoisses existentielles de plus en plus manifestes des paysans français. Au vu des statistiques effrayantes – un paysan se suicide presque chaque jour en France – cela semble être un devoir social. Bien que la plupart des récits des paysans écrivains soient peut-être moins raffinés d'un point de vue esthétique, ils constituent pourtant des témoignages essentiels de l'histoire culturelle et contemporaine de la France. Nous ne pouvons donc qu'approuver le plaidoyer de l'Association des Écrivains et Artistes Paysans : « La littérature paysanne ne doit pas être à la périphérie de la littérature » (Olivier & Chainon 2015). Rendre compte de cet appel, tel est l'objectif de cet article qui présente l'œuvre littéraire de Joël Robin, un paysan écrivain parmi tant d'autres de la France rurale.

2. Joël Robin : paysan, chrétien et écrivain

Joël Robin est né en 1935 dans les Deux-Sèvres. Il est issu d'une longue lignée de petits paysans. Solidement ancré dans les traditions paysannes de la région, il a grandi dans la foi catholique. Après avoir terminé ses études secondaires, il a commencé à travailler à l'âge de 15 ans comme agriculteur et éleveur dans la ferme de ses parents. C'est également à cette époque qu'il commence à s'engager activement dans la Jeunesse agricole catholique (JAC) – un mouvement de l'Action catholique né en 1929 qui, dans la période de privation de l'après Seconde guerre mondiale, s'est surtout engagé en faveur de l'augmentation de la production agricole française et a encouragé de manière ciblée l'utilisation de nouvelles techniques de production comme la mécanisation, les engrais, les pesticides, les herbicides et les fongicides pour garantir l'approvisionnement alimentaire de la France. En effet, dans les années 1960 et 1970, la JAC s'est également engagée de manière centrale pour la participation de la population paysanne à l'éducation (pas seulement religieuse). Grâce à ses efforts, de nombreux habitants des campagnes ont également pu participer aux débats économiques et politiques. Dans son autobiographie, Robin écrit à ce sujet :

Outre les thèmes de la famille, de l'économie, de la politique, on y recevait aussi des cours de philosophie et une formation syndicale. Ce formidable élan venu des campagnes a eu une influence énorme sur tout le milieu rural. Un nombre impressionnant de responsabilités dans la coopération et le syndicalisme furent assumées par d'anciens jacistes. Beaucoup furent maires de leur commune ou présidents d'association diverses. (Robin 2001, 114)

C'est aussi à la JAC que Joël Robin fait la connaissance de Jeanne Parpaix, appelée Jeannette, fille très croyante d'une famille d'artisans commerçants de la région, qui devint son épouse et la mère de leurs six enfants. Tous deux s'engagent par et pour leur foi et prennent des responsabilités dans l'association Chrétiens dans le monde

rural (CMR)⁴ et, pendant 15 ans, dirigent la revue trimestrielle *Terre et Foi* qui « veut être la voix de ceux qui croient que la terre et toutes ses richesses doivent rester le lieu où les hommes peuvent vivre en harmonie avec le plan de son Créateur » (Robin 2001, 256).

On ignore souvent le rôle important que le catholicisme a joué dans les campagnes malgré la laïcité républicaine jusqu'à la fin des Trente Glorieuses ; les différents mouvements d'Action catholique sont pourtant essentiels, notamment pour la jeunesse paysanne d'après-guerre. En effet, c'est de là que vient la volonté naissante de reconnaissance sociale et la volonté « d'un combat politique en vue de 'la libération de l'homme' » (Hervieu & Vial 1972, 291). Joël Robin est sans aucun doute l'un de ces protagonistes qui défend une prise de parole bruyamment articulée. Ce n'est qu'avec sa retraite qu'il commence à utiliser le texte littéraire comme véhicule de critique sociale et appel à entendre les problèmes et les difficultés des petits paysans. En raison de cette composante critique de l'époque et de la société, les textes régionalistes de Joël Robin peuvent donc d'une certaine manière être considérés comme proches de la « littérature d'implication »⁵ – même si celle-ci repose sur une position résolument missionnaire, avec pour but de rechristianiser (pas seulement) le monde rural, qui peut paraître peu française. Si cette approche est originale, Joël Robin n'est pas complètement isolé toutefois puisqu'un autre paysan catholique retrace dans un récit autobiographique ses pèlerinages dans la montagne du Massif central et son labeur quotidien (Legoy 2020).

En 2001, Joël Robin publie son autobiographie *Au nom de la terre : la foi d'un paysan*, puis, en 2009, *Je suis d'ici mais pas de là*. Les deux livres témoignent de l'enracinement précoce et profond de l'auteur dans le catholicisme (au lieu de chanter des chansons de divertissement, il a par exemple toujours un psaume sur les lèvres : « Assis sur un roc près de l'eau, je fredonne un psaume, selon mon habitude, en regardant le soleil qui rougit l'horizon ». Robin 2001, 59-60)⁶ et soulignent le lien qu'il considère comme naturel entre la paysannerie et le christianisme : « La prière des Rogations⁷, faite en procession au milieu des champs, concrétisait cette conviction d'un lien entre la vie paysanne et la vie chrétienne. Nous demandions au Créateur de bénir les récoltes, tout en offrant notre labeur de la terre » (Robin 2001, 67). Du point de vue du contenu, les livres de Robin traitent

⁴ Émanation de la JAC, elle fut fondée en 1939 sous le nom de Ligue agricole catholique avant de changer de nom une première fois en 1945 et de prendre finalement en 1966 le nom de CMR, cf. pour une vue générale sur l'action catholique et sa réorganisation après-guerre la contribution de Yann Tranvouez dans Giroux 2022.

⁵ Avec Bruno Blanckeman, nous utilisons ici le terme de littérature d'implication et non celui de littérature engagée : « Les connotations judiciaires et morales du terme d'*implication* résonnent davantage avec le principe d'incertitude accompagnant le geste d'écrire que celles, en armes et à l'assaut, de la notion d'*engagement*, même si ce principe d'incertitude n'exclut pas une dynamique de la résolution, une volonté de mettre à jour, de tirer au clair, de comprendre, de faire sens et agir par le trouble sur les consciences » (Blanckeman 2013, 71-72).

⁶ Cf. aussi : « J'ai donc grandi dans un milieu chrétien qui a favorisé le maintien et l'approfondissement de ma foi d'adulte ». (Robin 2001, 106)

⁷ Les jours des Rogations sont les trois jours précédant immédiatement le jeudi de l'Ascension. Lors des processions à travers les champs, on prie avant tout pour que Dieu bénisse les récoltes et les animaux.

des changements survenus dans le monde rural et paysan depuis la Seconde Guerre mondiale et déplorent la perte d'importance de la foi catholique et de ses valeurs et vertus morales dans le milieu paysan.

Dans *Au nom de la terre : la foi d'un paysan*, Joël Robin revient sur sa vie de paysan issu de ce monde et le perpétuant lui-même. Il y raconte de courts épisodes d'expériences quotidiennes ou particulièrement mémorables comme son premier tir au fusil lors d'une journée d'ouverture de la chasse, sa première course avec un tracteur, de son coup de foudre pour Jeannette, ou le premier sourire de sa fille aînée Marie-Monique. La chronologie étant largement respectée, les écarts sont expliqués par des commentaires métanarratifs, comme le suivant : « J'ai eu de la chance de connaître les travaux à la ferme avec les animaux. Le premier tracteur arrivera en 1952, mais je reviendrai sur cet événement » (Robin 2001, 62). La plupart des épisodes, comme par exemple la visite quotidienne du facteur, l'excursion annuelle d'une journée à la mer en été ou la cueillette des champignons en automne, reflètent une vie simple mais insouciante et satisfaite, en harmonie avec les saisons et les fêtes catholiques qui jalonnent l'existence. De nombreux épisodes racontés de manière exemplaire sont transmis selon un mode narratif itératif et sont pour la plupart relatés par un présent historique, ce qui donne une impression immédiate de vécu. Les déictiques spatio-temporels permettent au lecteur et à la lectrice de suivre le jeune Joël Robin au gré de son évolution et de l'exercice de ses tâches paysannes au fil des saisons :

L'été s'étire paresseusement... Nous sommes début septembre, la pluie tarde à venir. Il fait chaud, et c'est à peine si la fraîcheur de la nuit, qui s'allonge pourtant, permet aux betteraves fourragères de raffermir leurs feuilles. [...]. (Robin 2001, 39)

Ce matin il fait frais... Un vent d'ouest pousse les nuages rapidement et le soleil levant a du mal à se montrer. De temps à autre, quelques gouttes d'eau tombent sur le sol encore habillé de la poussière de l'été. Nous sommes début octobre et nous attendons la pluie pour commencer les labours d'automne. Il est tradition que les semailles soient finies à la Toussaint. Avec les betteraves à rentrer, le travail ne va pas manquer. (Robin 2001, 57)

Avec son ton nostalgique, l'absence finale de confrontation psychologique entre le je narrant et le je vivant, la représentation embellie d'une enfance et d'une jeunesse quasi insouciantes, les nombreuses représentations de la nature et du paysage, la description parfois détaillée du savoir paysan, des mœurs, des coutumes ou des plats traditionnels locaux,⁸ ainsi que l'intégration de termes issus de la langue régionale,⁹ l'autobiographie de Joël Robin s'inscrit dans la tradition du roman régionaliste.

⁸ Joël Robin parle par exemple des châtaignes de sa grand-mère (Robin 2001, 27), du « mijet » que les paysans mangent dans les champs à l'heure du déjeuner : « Le mijet est un simple mélange d'eau, de pain, de vin et de sucre, maintenu frais dans un récipient spécialement prévu à cet effet et équipé d'un solide couvercle pour le protéger de la poussière et des insectes » (Robin 2001, 40) ou des crêpes : « Une autre coutume de notre région prévoyait que l'on fête la fin des semailles en mangeant des crêpes ». (Robin 2001, 71)

⁹ Lorsque Joël Robin rapporte « Ce matin, c'est avec deux paires de bœufs que Lucien, le compagnon de mon père, part avec la charrue » (2001, 63), il référence le terme « compagnon » avec une note de bas de page dans laquelle il explique au lecteur non averti qu'il s'agit d'un « [n]om donné dans la région au salarié agricole ». Les expressions locales sont également intégrées, avec leur traduction en français standard : « À la

Contrairement à ce témoignage au genre immédiatement identifiable, *Je suis d'ici mais pas de là* se présente comme un mélange hétérogène d'essai, de récit autobiographique et de guide touristique,¹⁰ dans lequel Joël Robin raconte l'histoire de son village de Gourgé, en Gâtine poitevine, en tant que gardien du patrimoine, en intégrant des recettes (comme la liqueur de « pousse d'épines », cf. Robin 2009, 50), des paroles de chansons et des poèmes. Le degré d'intertextualité est en outre accru par la citation de l'encyclique papale et d'autres textes, pour la plupart chrétiens. Parmi les citations, on trouve pourtant aussi un extrait du *Monde selon Monsanto. De la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien* (2009), ou l'étude investigatrice de sa fille Marie-Monique (cf. Robin 2009, 115-119). Il est également intéressant de noter la référence métadiégétique à son autobiographie, évoquée par le narrateur autodiégétique lors d'une conversation avec son ami d'enfance Ludovic, lequel s'est installé à Paris dans sa jeunesse et veut désormais retourner dans son village natal :

J'ai même éprouvé le besoin d'écrire un livre...

– Tu as écrit un livre... Je l'ignorais ! À Paris on est souvent loin de ce qui se vit en province ! Mais. Quel est son titre ?

– *Au nom de la terre. La foi d'un paysan*. J'ai voulu transmettre aux générations futures toutes les richesses du monde paysan. Témoigner aussi de ce que m'ont transmis mes parents et grands-parents. Et comment la foi peut être le moteur de la vie d'un homme et d'un foyer.

(Robin 2009, 55)

Outre l'allusion critique au fait que les textes des écrivains paysans n'atteignent guère le centre culturel et littéraire, Joël Robin exprime ici l'intention centrale de son écriture, témoignage et documentation de la mémoire culturelle du monde paysan d'une part, et d'autre part invitation au retour à l'héritage catholique, perçu comme le fondement de toute agriculture écologiquement durable.

3. Les textes narratifs de Joël Robin sur la paysannerie et la foi

3.1. L'amour de la petite patrie et le patriotisme catholique

Robin aime sa région natale et s'émerveille jour après jour de la beauté de ses paysages : « Regarder cette campagne, avec ses vallons et ses champs aux couleurs variées, rappelle la beauté de notre terre du Poitou ». (Robin 2009, 57) Le paysan écrivain est particulièrement fier de la beauté de son village,¹¹ avec au centre l'église qui, comme une mère protectrice, veille sur le village :

No les jours allongent d'un pas de Jo », selon un dicton. Traduire : « À la Noël les jours allongent d'un pas de coq. » » (Robin 2001, 82)

¹⁰ Le caractère de guide de voyage ou de randonnée est renforcé par les nombreux éléments de discours performatifs, les déictiques locaux et les appels au lecteur. Par exemple, lorsqu'il est dit après une longue digression historique : « Après ce court retour dans le passé nous continuons notre visite... En descendant la Grand'rue pour rejoindre l'avenue du Thouet nous rencontrons sur notre gauche un logis au passé prestigieux : c'est le vieux logis dit « de la Vergnée » dont on retrouve des traces écrites, compte tenu des personnages qui y séjournèrent dès le XV^e siècle. » (Robin 2009, 35). Voir aussi Robin (2009, 53, 61, 64-65).

¹¹ De plus, dans sa description du lieu, Robin laisse le village anthropomorphisé, représentant toto pro pars l'ensemble des villageois, admirer lui-même la beauté des environs : « Situé sur une colline, le bourg semble

C'est alors que je contemple l'église de mon village, solide sur ses pieds, malgré ses dix siècles d'existence. Elle domine la colline et semble protéger les maisons qui l'entourent. [...] L'église... Elle fait tellement partie du décor qu'on s'habitue à sa présence sans la remarquer. Il suffit cependant de quelques instants d'arrêt et d'attention pour en redécouvrir la beauté. Car elle est belle notre église romane ! (Robin 2009, 17-18)

Cette description, qui sert également à promouvoir cette « région pittoresque » (Robin 2009, 28) en tant que région touristiquement attractive, met en évidence le rôle central que Robin attribue à la religion chrétienne. En effet, Robin défend une sorte d'essentialisme culturel catholique lorsqu'il souligne avec insistance l'importance de l'Église pour la culture de l'Occident, dont il considère – non sans patriotisme – que la France est le centre. De plus, l'auteur illustre le caractère sérieux de la foi en recourant, comme souvent dans ses textes, à la métaphore de l'arbre ; une France dont la population se déracinerait du catholicisme (car c'est bien à lui seul que Robin pense lorsqu'il parle du christianisme) se priverait non seulement de son héritage culturel, mais aussi de sa propre force vitale :

Et, plus globalement, que serions-nous sans l'influence déterminante du christianisme sur notre Occident ? [...] Est-ce qu'il ne manquerait pas quelque chose d'essentiel à notre pays sans nos magnifiques cathédrales et sans les multiples églises romanes, gothiques et autres de nos villes et de nos villages de France ? Toutes ces réalisations architecturales font partie de notre culture, de nos racines... Si l'on coupe les racines d'un arbre, il meurt, c'est bien connu. De même, si l'on coupe les racines chrétiennes de notre Occident, il prend le risque irresponsable de se saborder. (Robin 2009, 41)

3.2. Fierté paysanne : la sagesse paysanne et le mérite des paysans français

« Le monde rural et paysan reste à tout jamais mon milieu naturel, et avoir les pieds dans la terre m'est aussi vital que de respirer l'air pur de la campagne ou d'écouter le chant des oiseaux » (Robin 2001, 259) – Joël Robin n'aime pas seulement son pays, il est aussi corps et âme paysan, fier d'être issu d'une longue lignée de paysans locaux :

Mon père est un véritable paysan de souche. Mes ancêtres paternels en sont tous, et des vrais ! Notre fille Marie-Monique a eu la patience, en été, de faire l'arbre généalogique de la famille Robin. Elle a pu remonter jusqu'en 1670 sans quitter les archives de la mairie de notre commune. Nous avons eu la confirmation que tous les ancêtres, depuis cette date-là, avaient été paysans. Comme un vieux chêne profondément enraciné,¹² ainsi apparaît cette lignée d'hommes de la terre. (Robin 2001, 31)

prendre un peu de hauteur pour mieux admirer sa vallée, la vallée du Thouet et, comme pour voir de plus près, il s'étire et se prolonge en direction de la rivière... » (Robin 2009, 28). Robin ne se lasse pas d'en souligner la beauté : « Gourgé est considérée dans le département des Deux-Sèvres comme l'un des plus beaux villages de par sa construction et son riche patrimoine culturel, souvent évoqué dans ce livre » (Robin 2009, 141).

¹² Joël Robin poursuit ailleurs la comparaison entre les paysans locaux et le chêne : « Les chênes ancestraux et majestueux, encore nombreux dans notre pays de Gâtine, solides comme les rocs qui émergent de son sol, nous rappellent l'importance des racines pour que l'homme du XXI^e siècle reste debout, même aux jours de tempête ! » (Robin 2009, 286) La comparaison avec le chêne associe donc une particularité locale (la présence de nombreux chênes très anciens dans la région) à la signification symboliquement transposée de la stabilité, qui réside dans les racines culturelles du monde rural, concrètement dans la notion de la France comme « fille aînée de l'Église » (cf. aussi Robin 2009, 41). Joël Robin voit cet enracinement de l'homme paysan reflété dans

Comme le montre la comparaison, la fierté d'être paysan repose en partie sur l'étroite relation qui existe avec la nature et qui permet de manière quasi spirituelle de lire les signes de la nature et de faire fructifier ce savoir intuitif pour cultiver leurs champs : « Le paysan sait très bien à quel moment il doit prendre sa terre pour y mettre la charrue ou pour y enfouir la semence ». (Robin 2001, 66) En outre, le paysan écrivain est convaincu que ce lien indigène avec la terre lui permet de comprendre les différents aspects de la cohabitation humaine, à contre-courant des modes et des tendances :

Or, la première dimension de l'homme n'est-elle pas spirituelle ? Elle seule est capable de donner sens et valeur aux autres dimensions, économique et sociale. La sagesse paysanne, si souvent mise en avant, n'est-elle pas justement cette capacité à ordonner les différentes dimensions de l'homme, même si c'est à contre-courant des idées véhiculées ? (Robin 2001, 68)

Comme le suggère cette approche essentialiste, l'auteur part du principe que le savoir paysan est transmis de génération en génération. Le jeune Robin est fier du savoir de son père et apprend tout ce qu'il sait sur les travaux agricoles : « J'écoute attentivement les explications de mon père tout en admirant son savoir-faire ». (Robin 2001, 50) En outre, le savoir des campagnards repose aussi sur la connaissance du monde que ceux-ci acquièrent en vivant à la campagne et en faisant, véritablement, l'expérience de cette vie. Ainsi enfant déjà pouvait-t-il lire dans la nature comme dans un livre :

Je connaissais toutes les senteurs de ces chemins de campagne. Les violettes aux tout premiers jours du printemps, suivies de près par les aubépines éclatantes de blancheur. Quant au parfum enivrant du chèvrefeuille, je savais qu'il annonçait les chaudes journées de l'été et que les vacances approchaient. (Robin 2001, 22)

Mais la fierté paysanne résulte aussi des mérites et des réussites que les paysans français ont obtenus malgré toutes les vicissitudes et en utilisant toute leur force physique. Sans ses paysans, la France ne serait pas ce qu'elle est : la beauté des paysages culturels français est le résultat du dur labeur physique des agriculteurs, et l'offre variée de produits alimentaires de qualité, à la base du patrimoine culturel mondial de l'art culinaire français (cf. aussi Robin 2009, 96 et 108) :

Le retour par le petit chemin qui rejoint la ferme de « la Carte » me permet d'admirer le travail des paysans. Qu'elles sont belles ces parcelles entourées de haies taillées et dont la terre retournée et ameublie fait penser à un jardin ! C'est leur labeur, humble et souvent caché, qui a permis non seulement de réaliser la grande mission de nourrir les hommes, mais aussi de façonner les paysages de la France. Génération après génération ils ont travaillé afin qu'elle s'enrichisse année après année pour continuer de porter du fruit. (Robin 2009, 62-63)

les édifices religieux séculaires : « Elles [les églises et cathédrales romanes et gothiques] témoignent aussi de la foi d'un peuple, d'un pays, pour vouloir rendre gloire à DIEU avec une telle magnificence. Elles appartiennent pour toujours au patrimoine culturel des générations et font partie aussi des racines dont notre civilisation ne peut se passer sans risquer de se détruire ». (Robin 2009, 18-19)

Si, à une échelle individuelle, le père de Joël Robin défendait déjà sa fierté et refusait de se laisser duper par les marchands de bétail (cf. : « Je serai sûrement paysan...mais je n'accepterai sans doute pas les humiliations de ce genre de marché » Robin 2001, 90), la JAC a le mérite de donner une voix à cette population. Joël Robin fait ainsi partie de la génération de paysans qui, dans leur jeunesse, se sont battus pour la reconnaissance sociale et économique de leur travail et ont exprimé leurs intérêts de manière engagée, notamment dans le contexte du mouvement de 1968 :¹³ « Je désirais, comme beaucoup de mes frères ruraux, [...] être reconnu et considéré ». (Robin 2001. 108)

Bien que Joël Robin ne cesse de rappeler à ses compatriotes que chaque paysan peut être fier de l'être, il est conscient de leur situation difficile (et pas seulement dans la commune rurale de Gourgé), encore aujourd'hui. Outre la concurrence économique croissante, l'augmentation des coûts et la baisse des revenus, qui conduisent de nombreux paysans à l'endettement et, dans de nombreux cas, à la ruine, leur quotidien est aujourd'hui marqué, même dans les petites exploitations, par les imposantes machines agricoles, les produits chimiques et le génie génétique. La sagesse paysanne et le savoir-faire traditionnel sont de moins en moins consultés, au détriment de la nature, de l'homme et de l'animal, et conduisent Joël Robin à se souvenir avec nostalgie d'une époque désormais révolue.

3.3. Nostalgie : le bonheur perdu de la paysannerie

« En somme, le bonheur est simple, et nous étions heureux ! » – c'est ainsi que Joël Robin résume son enfance dans la ferme de ses parents. En effet, la première partie de son autobiographie, qui décrit l'enfance et l'adolescence du paysan écrivain dans les années 30 à 50, montre un regard clairement nostalgique sur le passé. Certes, la vie à la campagne était simple, mais heureuse. Il est également intéressant de noter que tous les défis et les travaux physiques pénibles sont pour ainsi dire totalement passés sous silence. Le fait de cultiver les champs avec du bétail et sans machines agricoles technicisées est plutôt présenté comme une valeur particulière qui souligne l'unité « naturelle » entre l'homme de terre, l'animal et le sol.

Tout était mieux avant, telle est la principale conviction des livres de Robin, et cela concerne également l'aspect culinaire : la simple cuisine familiale et le vin domestique primitif deviennent, dans le souvenir de Robin, des biens victimes de l'accélération de la vie et de la recherche acharnée du profit imposée par l'économie agricole :

Plus tard, pour des raisons de rentabilité, la vigne fut arrachée, et toute une tradition paysanne disparut avec elle. Les cultures fourragères remplacèrent les ceps nouveaux. Le vin acheté au supermarché eut bien du mal à remplacer le goût parfumé du petit vin de la vigne de mon père ! (Robin 2001, 70)

Or, si la dureté du travail et les difficultés de la vie à la ferme familiale sont tuées, les conséquences dévastatrices à long terme des processus de modernisation des

¹³ Robin donne un aperçu personnel de la révolte et de la mobilisation de la jeune paysannerie jaciste, en intégrant les principaux slogans et chansons du mouvement (cf. Robin 2001, 105-115 et 154-160).

petites exploitations agricoles sont en revanche explicitement mentionnées, de sorte que la forme traditionnelle de l'agriculture se voit transfigurée en idéal perdu. Joël Robin écrit ainsi sur l'arrivée du tracteur dans le quotidien des paysans : « Ce que je prends pour une chance nouvelle est sûrement aussi le commencement d'une vie professionnelle sans cesse plus trépidante et accaparante. J'apprendrai plus tard que les roses ont des épines... » (Robin 2001, 102) Et poursuit : « Une ère nouvelle avait vraiment commencé pour le monde paysan. Elle allait aboutir à des engagements financiers de plus en plus lourds et finalement à l'exode rural... Nous n'en n'avions pas conscience à ce moment-là ! » (Robin 2001, 104) Ces problèmes ne sont toutefois pas non plus approfondis, pas plus que les soucis familiaux : certes, le jeune couple Robin doit lui aussi faire face à des pertes douloureuses, mais leur vie de paysans, marquée par la foi, les remplit de bonheur :

Cette vie simple et heureuse n'était pourtant pas sans souffrance. Jeannette perdit son père, qu'elle chérissait beaucoup, la première année de notre mariage. [...] Cependant, nous étions heureux, heureux de notre existence de paysans en lien direct avec la nature et toutes ses richesses. (Robin 2001, 169)

Par les déictiques spatiaux « ici » vs « là », compris aussi comme repères temporels, le titre de son deuxième livre – *Je suis d'ici mais pas de là* – met particulièrement en évidence l'« aliénation » de Joël Robin par rapport à sa terre natale en raison des changements rapides et radicaux de la vie à la campagne : paysan de souche enraciné à Gourgé (= « ici »), il ne se sent plus entièrement chez lui dans le contexte d'un territoire soumis aux conditions de vie modernes (« là »).¹⁴

En effet, c'est en comparant son enfance simple et heureuse dans la nature avec celle de son petit-fils Vianney, dans un monde qui la néglige, n'utilise plus qu'exclusivement des appareils techniques et jouit de toutes les commodités contemporaines, qu'il réalise que la vie rurale actuelle, malgré celles-ci, ne semble pas être heureuse :

Nous rentrions à pied de l'école, les sacs étaient légers, et les pies, au sommet des arbres, n'étaient (pas ?) les seules à être bavardes ! ... Si mes jambes étaient lourdes quelquefois, mon esprit ne l'était pas. Il était moins encombré que ceux des enfants d'aujourd'hui. La maison qui m'attendait avait pour seule source de chaleur la cheminée de cuisine. Je partageais une chambre sans confort avec mon frère.

Vianney, lui, rentre en voiture, en écoutant de la musique... Mais l'écoute-t-il ?...

En arrivant il va trouver une maison chauffée, un frigo bien garni pour son goûter, une chambre à lui, avec un choix de BD et un ordinateur performant.

[...]

Notre écolier s'en va. Le sac accroché à l'épaule lui donne une démarche un peu lourde, accentuée par des chaussures dont la taille est aussi impressionnante que l'influence de la mode, et les lacets suffisamment longs pour expliquer qu'on oublie de les attacher. (Robin 2009, 20-21)

¹⁴ Toutefois, le titre peut être lu de manière ambiguë. Ainsi, Robin lui-même en donne une autre interprétation dans un hymne à Dieu : « Et je sais bien que je suis d'ici, sur cette terre avec mes frères les hommes, je ne suis cependant pas là car Tu m'attends depuis toujours dans ma véritable patrie qui est celle dont Jésus ton Fils nous a ouvert les portes en prenant notre condition humaine avec toutes ses misères » (Robin 2009, 126).

La description de son petit-fils, qui n'est pas dénuée d'esprit critique, montre en même temps l'attitude sceptique de Robin à l'égard de la société rurale contemporaine et de son mode de vie, dont il voit le plus grand déficit dans la sécularisation et l'aliénation de ses habitants par rapport à la Création qui en résulte.

3.4. Pessimisme culturel : la sécularisation comme origine du déclin

En effet, il n'est guère surprenant qu'un représentant engagé de la JAC qui a témoigné des temps où les paroisses « furent longtemps le moteur de la vie rurale et paysanne » (Robin 2009, 235) soit déçu par la perte de membres de l'Église dans les régions rurales, de même que par l'« urbanisation », c'est-à-dire de la déchristianisation, des modes de vie au profit d'un style de vie axé sur la vitesse. L'abondance et le profit, sans égard pour la nature et les autres. Ainsi Robin reconnaît-il un lien évident entre la sécularisation et

la désertification des campagnes au profit des grands centres, la diminution drastique des paysans et des artisans, la disparition des commerçants... Dans la ville de Parthenay, des rues entières sont devenues désertes au profit des grandes surfaces implantées à sa périphérie. (Robin 2009, 239-240)

De plus, Robin, catholique convaincu, voit dans la disparition des membres de l'Église l'origine du déclin de toutes les anciennes valeurs et vertus. La tendance à la déchristianisation des régions rurales s'accélère suite au mouvement de 1968 et l'exode rural et se reflète de manière emblématique dans le fait que « les matchs de foot et les entraînements sportifs ont commencé à avoir lieu le dimanche matin entre dix heures et midi. C'est-à-dire à l'heure de l'eucharistie » (Robin 2001, 201). Dans une société où la foi joue un rôle de plus en plus négligeable et négligé, il semblerait – c'est ce que suggère Robin – que les individus se tournent de plus en plus vers eux-mêmes,¹⁵ en proie à l'inquiétude et à la maladie :

Les valeurs chrétiennes qui furent, depuis des générations, le fonds commun où les humains puisaient les points de repère pour se guider dans la vie, semblent s'évanouir dans les mirages de la société moderne, avec son lot impressionnant de désillusions, de personnes stressées, voire des dépressions ! (Robin 2009, 22)

Catholique et conservateur, il considère la jeunesse rurale athée d'aujourd'hui depuis un point de vue moral acerbe et stéréotypé : « Des jeunes ont perdu tout point de repère et certains se laissent tenter par la drogue. Aujourd'hui un jeune de dix-huit ans sur deux a fumé un joint. Un garçon sur cinq en consomme régulièrement et une fille sur dix » (Robin 2009, 241-242).

On l'a déjà écrit, la perte des valeurs chrétiennes se manifeste également dans l'accélération de la vie, qui ne laisse plus de place à la contemplation de la nature et à la méditation : « Les jeunes générations sont nées dans ce monde nouveau qui pousse certains à ne plus savoir attendre et à s'imaginer le bonheur sur terre dépendant de cette frénésie matérialiste » (Robin 2009, 91). Or, la contemplation

¹⁵ Pour lui, cela se reflète par exemple dans le besoin égoïste, dépourvu d'esprit de solidarité, de s'adonner à des divertissements au lieu d'aller à la messe (cf. Robin 2009, 244).

n'est pas seulement l'ancrage d'un mode de vie équilibré mais aussi de la conscience écologique.

3.5. Les rêveries du promeneur solitaire paysan : éloge de la création et écologie chrétienne

« Dans notre monde agité, encombré des bruits de la vie contemporaine, nous avons au fond de nous ce besoin d'intériorité qui nous acheminera en douceur vers la sérénité et la paix » (Robin 2009, 61). Le rythme effréné et le bruit omniprésent entraveraient donc les possibilités, pour l'être humain, de mener une vie attentive. Une capacité que Robin, enfant de la terre, maîtrisait et pratiquait intuitivement dès son enfance en se promenant pour apprécier la beauté du paysage et la grâce des animaux et des plantes (cf. Robin 2001, 58-59). Contrairement à l'image du paysan laboureur, Robin adulte prend lui aussi le temps de se livrer à ses contemplations méditatives de la nature (cf. p.ex. Robin 2001, 260-261). Mais ses rêveries ne sont jamais une fin en soi et ne servent justement pas à l'introspection, mais à l'adoration de la Création et à la louange de Dieu.¹⁶ C'est aussi dans la contemplation laudative que se trouve le lien entre la foi chrétienne et la pensée et l'action écologiques : « Contempler... Mais peut-il y avoir une véritable écologie sans contemplation?... Et finalement est-ce qu'elle ne commence pas par là ? Cette conviction a grandi en moi depuis mon enfance en côtoyant chaque jour les merveilles de la nature » (Robin 2009, 125-126). Malgré cet éloge constant de la terre et de la nature, les petits paysans, y compris Robin, utilisaient des produits chimiques et misaient sur l'augmentation de la production : de cultivateurs, ils étaient devenus producteurs. Ce n'est que lorsque les effets négatifs de cette agriculture d'exploitation sont devenus évidents (des malformations et avortements du bétail aux cancers de plus en plus nombreux dans la population rurale) que de nombreux paysans ont commencé à changer leurs habitudes. La critique croissante de l'agriculture conventionnelle a été mise en relation directe avec le christianisme :

L'écologie, qui concerne spécialement le monde paysan, et dont on parle si souvent aujourd'hui, est en quelque sorte la plus ancienne des sciences du monde, puisqu'elle étudie le rapport des hommes avec la nature. Elle prend sa source à l'aube du premier jour quand le Créateur confia à l'Homme le soin de cultiver la Terre comme un Jardin. (Genèse 2,15). (Robin 2009, 113)

Le catholicisme rural influence ainsi plus ou moins directement cette agriculture alternative (cf. Gervais 2016). Mais en réalité, l'écologie chrétienne en France rurale n'est pas assimilable à une acceptation de principe du tournant écologique. L'exemple des éoliennes, perçues comme des corps étrangers qui entrent en

¹⁶ Un certain nombre de méditations sur la nature ressemblent donc à des chants de louange et à des prières : « La stabilité des grands chênes dont les branches s'élancent vers le ciel, le chant des oiseaux au lever du jour quand le printemps revient, comme les plus humbles fleurs de nos prairies naturelles qu'on ne peut voir qu'en se penchant sur elles, me parlent de Toi Seigneur Dieu de l'univers ! (Robin 2009, 126)

concurrence avec les chênes indigènes et qui finissent par détruire la beauté de la Création, en est la parfaite illustration :¹⁷

Ces monstrueux moulins à vent s'élèvent à cent cinquante mètres dans le ciel ! Ils vont donc dépasser largement nos grands chênes, Il est difficile de croire que leur implantation ne va pas avoir une influence sur l'environnement rural et son côté naturel si apprécié. (Robin 2009, 141)

4. En guise de conclusion : testament paysan et texte d'espoir éco-chrétien

Les livres de Joël Robin remplissent une fonction d'archive culturelle importante dans la mesure où ils documentent et expliquent des connaissances paysannes âgées de plusieurs siècles qui risquent de se perdre en n'étant plus transmises par les grands-parents et les parents aux générations suivantes, même dans les zones rurales.

Avec les nombreuses descriptions de la sagesse paysanne, du savoir-faire rural ainsi que de cette capacité qu'ont les paysans de déchiffrer et interpréter les signes naturels (cf. Robin 2001, 60-62), Joël Robin écrit son testament paysan. Mais celui-ci ne doit pas seulement servir de témoignage d'une époque révolue. Attaché à la foi chrétienne, Robin associe son héritage culturel à la certitude que les générations futures se rapprocheront à nouveau des valeurs chrétiennes et trouveront la voie d'un comportement respectueux de la nature, des animaux et des hommes, notamment dans un contexte de crise sociale et écologique. Conformément à son esprit engagé depuis sa jeunesse, sa vision assez pessimiste du statu quo social ne se solde pas par la résignation,¹⁸ mais par un certain optimisme : dans *Je suis d'ici mais pas de là* il y a d'abord son ami Ludovic, une sorte de fils prodigue qui quitte non seulement Paris pour rejoindre la maison de ses parents dans son village natal, mais qui cherche aussi à se rapprocher de l'Église malgré son éducation républicaine et laïque.¹⁹ Ensuite, le rapport à l'Église est mis en relation avec le cycle saisonnier de la vie : aussi Robin voit-il dans la tendance actuelle à la déchristianisation, qu'il associe à la mort de l'espace rural, un point culminant amené à être dépassé, et qui pourrait aussi marquer le point de départ (ou de retour) vers une nouvelle vie catholique: « Mais il faut aussi voir ce qui est en train de naître. Chaque année des jeunes, et des adultes de plus en plus nombreux, demandent le baptême ou la confirmation dans notre diocèse. Ils s'engagent dans l'Église dans un esprit de service ». (Robin 2009, 245) Joël Robin conclut donc *Je suis d'ici mais pas de là* par une réflexion pleine d'espoir sur l'avenir du monde rural, un espace qu'il considère comme privilégié en raison de son lien avec la Création :

¹⁷ L'opposition des agriculteurs aux éoliennes est également au cœur du roman *Mohican* d'Éric Fottorino.

¹⁸ Dans son autobiographie, Robin évoque brièvement les problèmes massifs des petits paysans auxquels il a lui-même été confronté, mais à simple fin – semble-t-il – de montrer qu'il n'est pas aveugle à ces problématiques sociales, et sans réel développement. (Robin 2001, 261).

¹⁹ Cf. : « Je quitte mon ami, le laissant dans son futur jardin, heureux de constater, une fois encore, l'importance pour un homme de retrouver la terre où sont implantées ses racines ». (Robin 2009, 272)

Les nombreuses rencontres faites au cours de la rédaction de ces pages m'ont permis de mesurer les valeurs humaines qu'a su garder notre milieu rural, favorisé, sans doute, par cette chance de vivre dans un cadre naturel et préservé. [...]

Mais c'est dans ce coin de terre, humble et paisible, que nos cœurs battent à l'unisson de tous ceux qui y travaillent pour que le monde soit plus humain et fraternel.

La qualité de l'ordinaire de nos jours s'y abreuve chaque matin, et soutient notre espérance. C'est le sel de la terre de notre commune rurale car je suis d'ici simplement pour préparer un au-delà de bonheur éternel. (Robin 2009, 285-287)

Il est vrai que le livre date de 20 ans, et par conséquent d'une époque pendant laquelle les conséquences de la destruction de l'environnement et du changement climatique ne se manifestaient pas encore quotidiennement comme aujourd'hui. Mais à la fin d'*Au nom de la terre : la foi d'un paysan* Joël Robin exprime son espoir de voir peu à peu se développer une réflexion écologique et un retour à la sauvegarde de la Création divine :

De plus en plus de personnes découvrent l'importance d'une saine gestion de la terre comme don de Dieu fait aux hommes. Un souci de protéger et d'aménager harmonieusement la campagne grandit. Un désir de respecter la nature et de favoriser sa pérennité se précise. Un sens des responsabilités qui nous incombent vis-à-vis des générations futures apparaît dans la politique des pays. Cette terre concerne tous les hommes. Toute vie a son origine en elle. Je lui ai composé ces lignes²⁰... qui veulent être la voix de la terre jaillie du cœur et de la foi d'un paysan ! (Robin 2001, 271)

Bibliographie

- BIENNE, Gisèle. 2019. *La Malchimie*. Arles : Actes Sud.
- BLANCKEMAN, Bruno. 2013. « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité. » In *Narration d'un nouveau siècle : Romans et récits français 2001-2010*, ed. Blanckeman, Barbara Havercroft, 71-81, Paris : Presse Sorbonne Nouvelle.
- COYAULT, Sylviane. 2002. *La province en héritage*. Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Richard Millet. Genève : Droz.
- COYAULT, Sylviane. 2020. « Délocalisation ou relocalisation : les écritures contemporaines de la province. » In *La délocalisation du roman. Esthétiques néo-exotiques et redéfinitions des espaces contemporains*, ed. Mecke, Jochen & Anne-Sophie Donnarieix, 169-179, Francfort-sur-le-Main : Lang.
- FOTTORINO, Éric. 2021. *Mohican*. Paris : Gallimard.
- FOURNIER, Mauricette (ed). 2018. *Rural Writing : Geographical Imaginary and Expression of a New Regionality*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.
- GERVAIS, Mathieu. 2016. « Croyants de nature ? Sociologie religieuse de l'agriculture paysanne. » *Études rurales* 197, 177-194.
- GIROUX, Bernard (dir.). 2022. *Voir, juger, agir : Action catholique, jeunesse et éducation populaire (1945-1979)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- HERTRAMPF, Marina Ortrud M. 2018. « Le retour à la campagne : Terroir et régionalisme dans la littérature française d'aujourd'hui. » In *Kultur* –

²⁰ La dimension autoréférentielle ne se rapporte pas seulement à l'autobiographie elle-même, mais aussi à l'ode à « Ma terre », par laquelle il termine le livre.

- Landschaft – Raum : Dynamiken literarischer Inszenierungen von Kulturlandschaften*, ed. Hertrampf, Marina Ortrud M. & Beatrice Nickel, 149-164, Tübingen : Stauffenburg.
- HERTRAMPF, Marina Ortrud M. 2024. « À la recherche de la petite patrie ?! Les tendances du nouveau régionalisme littéraire. » In *Les cartes et les territoires. Représentations de la ruralité dans les littératures en français des XXe et XXIe siècles*, ed. Obergöker, Timo, Würzburg : Königshausen und Neumann.
- HERVIEU, Bertrand & André Vial. 1972. « L'église catholique et les paysans. » In *L'univers politique des paysans dans la France contemporaine*, ed. Tavernier, Yves, 291-315, Paris : Presses de Sciences Po.
- JAQUIER, Claire. 2019. *Par-delà le régionalisme. Roman contemporain et partage des lieux*. Neuchâtel : Éditions Livreo Alphil.
- KIEFFER, Morgane. « Un exotisme du proche ? Fabulation romanesque et explorations des espaces ruraux chez Christine Montalbetti et Mathieu Riboulet. » In *La délocalisation du roman. Esthétiques néo-exotiques et redéfinitions des espaces contemporains*, ed. Mecke, Jochen & Anne-Sophie Donnarieix, 181-193, Francfort-sur-le-Main : Lang.
- LAFON, Marie-Hélène. 2019. *Le pays d'en haut. Entretiens avec Fabrice Lardeau*. Paris : Arthaud.
- LAURICHESSE, Jean Yves. 2020. *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd'hui*. Paris : Minard.
- LEGOY, Corinne. 2020. *Le monde de l'Angle : voix paysannes 1915-2020*. Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour.
- OLIVIER, Chantal & Claude Chainon. 2015. « Ecritures paysannes. », <<https://www.ecrivains-paysans.com/ecritures-paysannes/>>, 9.8.2022.
- QUEREILLAHC, Jean-Louis. 2018. « Littérature paysanne et pensée rurale. », <https://www.ecrivains-paysans.com/wp-content/uploads/2018/04/litterature_rurale.pdf>, 9.8.2022.
- ROBIN, Joël. 2001. *Au nom de la terre : la foi d'un paysan*. Paris : Presses de la Renaissance.
- ROBIN, Joël. 2009. *Je suis d'ici mais pas de là*. Le Coudray-Macouard : Éditions Cheminements.
- Roche, Agnès. 2006. *Émile Guillaumin, un paysan en littérature*. Paris : CNRS Éditions.
- ROYER, Corinne. 2021. *Pleine terre*. Arles : Actes Sud.
- THIESSE, Anne-Marie. 1988. « Le mouvement littéraire régionaliste (1900-1945). » *Ethnologie française* 18 (3), 220-232.
- TIMBAL-DUCLAUX, Louis. 2017. *Écrire un roman historique ou régionaliste*. Saint-Lambert-la-Potherie : Écrire Aujourd'hui.

Résumé

La crise et la disparition du monde paysan traditionnel sont traitées de diverses manières dans la littérature française contemporaine. Contrairement aux œuvres du nouveau roman régional, les œuvres régionalistes écrites du point de vue des paysans, eux-mêmes touchés par les changements structurels sont peu connues, voire inconnues. Avec Joël Robin, l'article présente un paysan écrivain de l'Ouest qui met en relation le déclin de la culture paysanne avec la sécularisation croissante. Considérant son écriture comme un « testament paysan » documenté sur les vertus paysannes pour les citadins et les générations suivantes, ses textes ancrés dans le régionalisme sont à la fois une célébration des petits paysans français, une transfiguration nostalgique du « bon vieux temps » et une analyse

culturelle pessimiste de la société, et aboutissent finalement à un plaidoyer pour une durabilité et une écologie motivées par le christianisme.

Abstract

The crisis and the disappearance of the traditional peasant world are dealt with in many ways in contemporary French literature. In contrast to the works of the new regional novel, the regionalist works from the perspective of the writing peasants themselves affected by structural change are hardly known, if at all. With Joël Robin, the article presents a writing peasant from the French West who relates the decline of peasant culture to increasing secularisation. Understanding his writing as a “peasant testament” and documentation of peasant virtues for city dwellers and subsequent generations, his regionalist texts are both a praise of creation and the merits of French small farmers as well as a nostalgic transfiguration of the good old days and a culturally pessimistic social analysis, and finally culminate in a plea for Christian-motivated sustainability and ecology.